

DISCOURS

Prononcé, le 19 Janvier 1778;

*Par M. l'Abbé MILLOT, lorsqu'il fut
reçu à la place de M. Gresset.*

MESSIEURS,

Si les plus grands Génies de la France ont ambitionné l'honneur d'être associés à vos travaux & à votre gloire; si le mérite, décoré de tous les titres de la grandeur, aspire à la noble confraternité qui fait disparoître les rangs parmi vous; si des Ecrivains immortels, parvenus à ce terme de leurs vœux, ont épuisé toutes les ressources du talent pour signaler ici leur reconnoissance; comment, n'ayant pas les mêmes ressources, puis-je remplir le même devoir, sans exposer à la critique le choix dont vous m'avez honoré? Mais le sentiment n'a besoin ni de la pompe ni de la délicatesse du discours: il s'exprime sur-tout par les actions. Régler

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 143
sur vos exemples, soumettre à vos jugemens, & vous consacrer en quelque sorte les travaux de ma vie entière; c'est ce que je dois, MESSIEURS, c'est ce que je puis: heureux si c'en est assez pour justifier vos suffrages!

Le zèle & le travail ne remplaceront jamais sans doute un de ces talens extraordinaires, qui, dès leur première apparition, attirent & fixent tous les regards. En parlant de mon prédécesseur, je vais sacrifier l'amour-propre à la justice. On connoitra mieux, & ce que l'Académie Françoise a perdu, & combien sa perte est peu réparée. Heureusement le public aime la vérité dans la bouche de ceux qu'elle ne peut enorgueillir, comme il aime la mémoire de ceux qu'elle honore: peut-être m'accordera-t il son indulgence en faveur de M. Gresset.

Au fond d'un collège, au milieu de la gêne, des ennuis, des tristes études, & de mille objets propres à glacer le génie ou à l'affervir, un jeune homme devient tout à coup célèbre par un chef-d'œuvre, non de cette latinité moderne dont-il existe à peine quelques juges compétens, mais de cette aménité & de cette gaîté françoise, dont

144 DISCOURS DE MESSIEURS
chacun se prétend juge, sans autre con-
noissance que celle du monde. *Vert-vert*
paroît au grand jour. Le naïf La Fon-
taine semble revivre avec toutes ses
grâces, moins simples dans leur parure,
toujours modestes, jamais recherchées
dans leur élégance. Le Chantre du Lu-
trin, si supérieur par le sujet comme
par la beauté de ses tableaux, semble
trouver un émule, dont l'imagination,
plus originale & plus féconde, produit
un genre de beautés plus neuves, si
naturelles, que tout y charme & rien
n'y ressent le travail. Le Pindare de la
France admire un phénomène singulier,
par lequel il se dit modestement effacé
lui-même *. Les cris ou les manoeuvres
d'une cabale passionnée ne font qu'ajou-
ter du prix à l'applaudissement général,
& fournissent au Poëte des traits heu-
reux pour caractériser bientôt avec
enjouement la déraison, l'absurde ma-
lignité, qui forgent des crimes à l'in-
nocence **.

Comment définir, MESSIEURS, cette
espèce de magie poétique à laquelle
tout rend hommage ? Comment un

*-Lettres de Rousseau.

** V. le *Lutrin vivant*, la *Charreuse*, les
Ombres.

oiseau,

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 145
oiseau, un cloître peuvent-ils exciter
tant d'intérêt, sans aucun trait qui blesse
les mœurs, sans aucune des ressources
trop souvent employées par la licence
pour suppléer au génie ? Ici la trom-
pette héroïque ne donne point au sujet
une noblesse contraire à sa nature. C'est
la lyre d'Anacréon, exercée sur d'agréa-
bles bagatelles. Mais quelle harmonie
délicieuse ! quelle richesse & quel choix
d'expressions ! quelle délicatesse de goût,
dans un genre où le goût n'avoit pas
même un modèle ! quel assemblage de
traits fins & de naïvetés piquantes !
quelle facilité de verve & quel charme
de coloris ! Oui, l'art de réunir les vives
couleurs & les accords mélodieux de
la Poésie, anime, relève, & embel-
lit tout, prête à la fiction la plus fri-
vole, des appas qu'envieroit presque la
vérité. Ce fut l'art de M. Gresset ; ou
plutôt on diroit que la Nature l'avoit
doué singulièrement de ce don si pré-
cieux, pour faire sentir l'impuissance
de l'art dans le vulgaire des rimeurs,
dont les efforts n'aboutissent qu'au suc-
cès équivoque du moment, & à l'éter-
nité de l'oubli.

Si *Vert-vert* pouvoit être oublié, ce
ne seroit que pour la *Charreuse*. Les

Tome VIII.

G

146 DISCOURS DE MESSIEURS
esprits sévères, à qui le badinage de l'un ne plairoit pas, seroient-ils insensibles à l'aimable philosophie de l'autre? *L'oiseau parleur* & son cortège, indifférens par eux-mêmes, doivent tout à la Poésie enchanteresse dont ils ont reçu leur existence. Mais le jeune Poète, environné d'objets lugubres, s'égayant à les décrire, les ornant des fleurs de sa brillante imagination, offre un spectacle que le dédaigneux Stoïcien pourroit contempler. Voyez comme il sourit aux jeux cruels de la fortune, aux fantômes nés de la folie & des passions pour le tourment des mortels. Voyez comme il se fait un Elysée de son Tartare; comme il foule aux pieds les peines & les soucis du présent, & se transporte dans l'avenir pour braver tous les orages de la vie humaine; comme il se retrace vivement les ridicules & les vices, en philosophe qui les observe pour s'en garantir, non en censeur atrabilaire, qui les attaque pour humilier ses semblables! Son génie prend l'effor de la liberté, son ame se déploie avec franchise, ses sentimens vertueux ennoblissent même sa paresse, sa paresse donne de la douceur à ces sentimens, son courage leur donne de l'énergie. Enfin,

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 147
dans la *Chartreuse* & les *Ombres*, on voit l'Auteur tel qu'il est; on admire son talent, on aime son caractère, on estime ses mœurs, & déjà l'on peut prédire son destin.

L'homme qui n'a pas reçu en naissant une de ces ames communes & molles, cédant par foiblesse à toutes les impressions du dehors; celui qu'une impulsion forte, soit de la pensée, soit du sentiment, excite à user de tous les droits de sa nature, & à chercher le bonheur dans la carrière que lui marque son génie; lorsqu'il se trouve déplacé par les circonstances, se repliant sur lui-même, il s'agitte jusqu'à ce qu'il ait rompu ses fers pour remplir sa véritable destinée. Ainsi, le premier des élémens, le feu, tend à se dégager des corps où il est captif, & s'élance vers les régions où il doit agir en moteur de l'Univers.

M. Greffet sentit donc la nécessité de changer d'état. *Nos goûts font nos destins*, dit-il; mais son destin fut l'ouvrage de sa raison, conforme à ses goûts. Une société assujettie aux bienséances les plus rigides, où la pensée même étoit soumise à des lois que la Religion n'impose point, où les Lettres étoient un moyen subordonné & non une fin prin-

cipale, où *Vert-vert* n'avoit pu se produire impunément, pouvoit-elle retener dans ses liens l'homme le plus fait pour l'indépendance & pour les Muses? Cet engagement contracté sans se connoître, il le rompt en se connoissant *: il regrette les Bougeant & les Brumoi; mais il a dû s'en séparer. Le voilà enfin sur le théâtre du monde, comme un Acteur prôné d'avance, impatientement attendu, & qui, parmi tant d'écueils, doit craindre sur-tout une célébrité aussi perfide que flatteuse.

Alors, MESSIEURS, cette juste admiration qu'inspirent le génie & les succès, ou ce vertige contagieux que l'on appelle engouement, fruit de la légèreté ardente & frivole, s'exerce en faveur du nouvel Horace. Les Mécènes vont au devant de lui, les meilleures sociétés se le disputent: il y porte, avec des mœurs simples, tout ce que le bel esprit & les agrémens extérieurs ont de séduisant; il y trouve le plaisir varié sous mille formes nouvelles; il s'abandonne à sa passion favorite, & goûte les douceurs d'une riante oisiveté. Dans l'enchantement d'une telle méta-

Les Adieux.

morphose, fera-t-il perdu pour les Lettres, ou ne fera-t-il que l'émule des Chaulieu? Loin de lui cette ivresse épicurienne qui enchaîne les talens, & ne leur laisse du moins en partage que des jeux ou des foibleffes! La carrière est ouverte: tout le sollicite de la parcourir. En vain il se la représente hérissée d'épines, entrecoupée de précipices, couverte des pièges les plus dangereux & des ennemis les plus implacables. En vain il apprécie dédaigneusement une fumée de gloire, toujours infectée par le souffle de l'envie, & qui tourmente plutôt que de satisfaire les illustres esclaves de la renommée. La peinture de ces dangers effrayans, les plaintes qu'il en adresse à sa Muse *, annoncent déjà qu'il va franchir tous les obstacles; & bientôt, jusques dans les langueurs de l'infirmité, à peine échappé des bras de la mort, on le voit manier la lyre, atteindre au sublime, chanter sa convalescence & l'amitié, avec un enthousiasme dont il ne paroïssoit point susceptible lorsqu'il se jouoit mollement au milieu des graces & des plaisirs de la jeunesse **.

* Epître à ma Muse.

** Epître à ma Sœur.

Aspirer aux couronnes du Théâtre après de telles preuves de talent, c'est suivre l'inspiration du talent même. Oublions *Edouard*, MESSIEURS; oublions *Sidnei*, s'il est possible, *Sidnei* qui feroit la réputation d'un autre Poëte. Le génie vient d'essayer ses forces; il nous prépare un chef-d'œuvre.

Qu'il est glorieux, à ne considérer le Théâtre que d'un œil de citoyen, d'y mériter des lauriers en combattant les passions, & d'y exercer sur les mœurs publiques une censure que la patrie puisse avouer! Zélé partisan de la vertu, M. Greffet sentoit vivement tout ce que le vice a de funeste & de difforme, tout ce que la Comédie peut avoir de force pour le corriger, en lui opposant sa propre image. Il voyoit que le *Tartuffe* démasqué court ensevelir son infamie dans les ténèbres; que le Joueur, peint avec sa frénésie & ses disgraces, doit arrêter au bord de l'abîme celui que la même démence y entraîne; que le Glorieux, humilié par les suites inévitables de l'orgueil, & trouvant le mépris pour salaire de l'insolence, donne à ses pareils une leçon bien supérieure aux froids axiomes de la morale. Parmi tant de vices dont la société abonde, il remar-

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE 151
quoit avec horreur ces caractères mal-faisans qui la remplissent de fiel & de poison; hommes faux & traîtres par système, artisans de trouble & de scandale par plaisir, ennemis de toute morale par intérêt, railleurs amers de la vertu qu'ils voudroient anéantir, destructeurs du bien qu'ils ne peuvent empêcher, calomniateurs du mérite dont ils sont jaloux; n'exerçant leur esprit, n'employant l'art de plaire que pour nuire; & s'applaudissant du mal qu'ils font, comme d'un triomphe remporté sur les ames honnêtes qu'ils choisissent pour victimes: ces hommes, dis-je, fléaux de la société polie, qui toujours les craint & trop souvent les recherche, allumoient l'indignation d'un Poëte ami de l'humanité. Il entreprit courageusement de mettre sur la scène leur caractère, sans le dépouiller des grâces qui le rendent plus dangereux: persuadé qu'il suffisoit de le peindre pour l'avilir & le faire détester, il composa le *Méchant*.

Avec quels transports cette pièce ne fut-elle pas accueillie? & quelle continuité de succès ne la met pas à couvert des caprices de la mode? Que d'injustes critiques en exagèrent les défauts,

en diffimulent les beautés ; qu'importe ? les beautés n'en seront pas moins senties , le succès n'en fera pas moins constant : & qui se souvient encore des critiques ? C'est à vous principalement , MESSIEURS , qu'il appartient de prononcer sur les œuvres du génie , d'apprécier dans le *Méchant* cette vérité de caractères , ces heureux contrastes , ces admirables scènes où le sel de Plaute affaïsonne l'urbanité de Térence ; cette morale exquise , répandue par-tout avec des agrémens toujours nouveaux ; ces vers dont l'élégance facile flatte l'oreille , & dont l'énergie s'imprime fortement dans la mémoire ; cet art si peu commun d'intéresser l'esprit attentif du lecteur , encore plus que celui du spectateur enchanté par les prestiges du Théâtre. Mais le jugement de l'Académie est connu depuis l'époque de la Pièce : elle s'empressa d'élire M. Gresset ; & en couronnant ainsi son mérite , elle crut acquitter une dette de notre Littérature , je dirois presque , de la nation.

Pouvoit-on prévoir qu'un Poète né pour enrichir la langue Française , pour joindre aux honneurs académiques tous les avantages de la société , iroit se con-

finer dans une province , à l'âge où le génie victorieux doit être le plus fécond en prodiges ? Le penchant triomphé de tout ; cet homme rare ne fait qu'exécuter le plan de vie qu'une sorte d'instinct prophétique lui avoit inspiré dans sa *Chartreuse*. Paris lui déplait , il l'abandonne ; sa patrie l'attire , il y vole ; un heureux hymen l'y retient ; l'amour , l'amitié , & le repos l'y enchaînent ; & les Muses gémissent de l'avoir perdu. On le croit changé : mais l'homme solide & vrai ne change point , lorsqu'il choisit la situation où le porte son caractère : tout change autour de lui , il ne fera jamais que lui-même.

Des principes austères & sacrés , les principes qui subjuguèrent autrefois l'incomparable Racine , réveillés dans l'ame de M. Gresset , y raniment bientôt des sentimens qui ne furent jamais éteints : il en suit l'impression avec la franchise qu'il montra toujours. Ami & disciple d'un pieux Evêque , il abjure publiquement le Théâtre : il fait plus ; ces badinages charmans , ces premières productions de sa Muse , innocent plaisir de tant de Lecteurs , il craint qu'une licence irrégulière ne les empoisonne ; il voudroit pouvoir les effacer : tant la

154 DISCOURS DE MESSIEURS
supériorité d'esprit se plie humblement
au joug de la Religion.

Mais qu'on n'impute pas au principe
des vertus la déplorable éclipse des ta-
lens. Agréable tranquillité, plaisirs sim-
ples & purs, occupation sans effort,
amitié sans gêne, société sans entraves;
ces goûts dominans de l'Auteur de la
Chartreuse, c'est à eux qu'il sacrifie pour
toujours & le Parnasse & la gloire.
Dussent les graces de l'imagination &
du style se flétrir loin des modèles de
la Capitale, il a trouvé le bonheur; il
l'embrasse pour ne s'en détacher jamais.
Le bonheur! n'est-ce pas le terme où
tend la nature, où doit conduire la rai-
son? Et parmi les spectacles affligeans
que multiplient les passions orageuses
ou les délires de l'esprit humain, peut-
on ne pas considérer avec intérêt un
spectacle moins commun sans doute,
& propre à consoler la vertu, un Sage
autrefois célèbre, heureux dans l'obs-
curité?

Regrettons des sacrifices trop rigou-
reux que lui reprochent les Muses Fran-
çoises: mais publions un secret révélé
par l'amitié, & digne de couronner
son éloge. Il s'étoit exercé dans un genre
où la haine du vice semble quelquefois

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE 155
armer le génie; genre néanmoins tou-
jours dangereux, presque toujours con-
damnable, dans l'épigramme satirique.
Il en eut naturellement le goût. Tant
d'objets odieux ou ridicules peuvent
l'irriter! tant de motifs, même hon-
nêtes, le justifient en apparence! Ja-
mais il n'en a laissé le moindre vestige;
& dans la personne peut-être qui mé-
ritoit le moins d'égards, il a cru devoir
respecter ou épargner l'homme. L'hu-
manité s'applaudira d'un si bel exemple:
la méchanceté en seroit confondue, si
elle favoit rougir.

Tel fut, MESSIEURS, l'Académicien
respectable que vous avez vu, à la fin
de sa carrière, honoré de l'estime &
des bienfaits d'un Roi qui gouverne par
la justice. En louant ses vertus unies
aux talens, j'ai rempli les devoirs d'His-
torien plutôt que les fonctions d'Ora-
teur: je n'ai fait que rendre hommage
à la vérité; c'est à elle que j'ai con-
sacré jusqu'à ce jour mes foibles tra-
vaux; c'est elle que je viens adorer
dans ce Temple de la Littérature
nationale. Après y avoir reçu l'en-
cens des Corneille & des Racine, des
Bossuet, des Fénelon & des Fleuri,
des Fontenelle & des Montesquieu, de

tous ces Ecrivains immortels qui ont étendu son empire avec celui de notre Langue jusqu'aux extrémités du monde; non, elle ne dédaigne pas le culte du zèle, mais elle impose à quiconque ambitieuse de suivre leurs traces, la loi de les regarder comme ses maîtres.

Et que ne leur doit pas en particulier l'Histoire, devenue l'instruction & le plaisir de ceux que le nom d'étude pouvoit effrayer; l'Histoire, où la philosophie de Tacite & de Plutarque ajoute à l'importance des faits toutes les lumières de la raison? Elle vous sert, MESSIEURS, depuis l'origine de cette illustre Compagnie, à immortaliser les Héros & les bienfaiteurs de la France, à perpétuer l'honneur du nom François, en retraçant les modèles qui suscitent & dirigent les grands Hommes. La vérité historique foudroie les réputations élevées sur le mensonge; elle dissipe l'éclat de la fausse gloire, & n'en assure que mieux la gloire solide.

Par-là, Richelieu, votre Fondateur, fera éternellement époque dans l'histoire des Lettres comme dans les fastes de la politique.

Par-là, ce grand Roi, qui le premier attaché au Trône le titre de votre

Protecteur, que venoit de porter honorablement le Chef de la Justice, fixera toujours l'admiration même des Sages, quelque sévères que puissent être les jugemens sur son règne. La Poésie & l'Eloquence ont préconisé à l'envi tant de qualités royales, devant lesquelles disparoit presque toute la pompe de ses trophées. Mais il n'appartenoit qu'à Louis XIV de se peindre lui même par ses propres sentimens, dans les effusions secrètes de son esprit & de son ame, dans de simples lettres, quelquefois trempées, de ses larmes, toujours dictées par la sagesse la plus profonde. Un homme qui lui fut cher, & qui dut l'être à la patrie, nous les a conservés, ces précieux monumens d'une ame sensible & sublime, d'un génie fait pour dominer & pour gouverner les peuples. On les connoît enfin; & peut-on ne pas s'écrier, en les admirant: Il fut digne de donner son nom au plus beau siècle de notre Littérature, ainsi qu'au plus beau siècle de la France?

Moins de force & d'éclat, plus de douceur & de modération, sembloient assurer à son successeur les avantages d'un règne constamment paisible. Hélas! que d'obstacles les passions d'autrui élèvent

contre les généreuses volontés des Rois ! L'amour de la paix dans la victoire, l'égalité d'ame dans l'infortune, le désir de faire des heureux dans les temps les plus difficiles; dans la crise même des affaires, une attention suivie à prévenir ou à calmer les discordes intestines: combien de traits d'un Roi bienfaisant, d'un maître chéri, d'un tendre père, ont caractérisé Louis XV ! Combien a-t-on désiré que les événemens répondissent toujours, & à la justesse naturelle de son esprit, & à la bonté de son cœur !

Ne prévenons pas, MESSIEURS, les éloges de la postérité en faveur du jeune Monarque dont les lois raniment nos espérances. La flatterie, s'autorisant de ce qu'il a fait, pourroit le mettre déjà en parallèle avec ses plus sages prédécesseurs; mais il fait trop ce qui lui reste encore à faire, pour que la flatterie le trouve accessible à ses funestes séductions. Bornons-nous à des vœux qu'il puisse approuver. Et comment désapprouveroit-il des vœux qu'il s'efforce d'accomplir ? Puisse donc son amour de la justice la rendre aussi respectable à l'homme puissant que secourable à l'homme faible ! Puisse son amour de l'ordre mair-

tenir tous les états dans leurs droits & dans leurs bornes, en soumettant au frein de la loi tous les vices tous les caractères perturbateurs de la société ! Puisse sa bienfaisante économie rétablir sans effort toutes les ressources du royaume, autant pour la félicité que pour la gloire de la nation ! Puisse ses mœurs servir de modèle aux Grands de sa Cour & aux derniers des citoyens ! Egalement modéré & ferme dans sa politique, zélé pour la paix sans craindre la guerre, ennemi de cette fatale ambition qui prodigue le sang humain en poursuivant les chimères de l'orgueil, ennemi de cette molle pusillanimité qui néglige des avantages légitimes & certains; que par la prudence de ses conseils il ajoute un nouveau lustre à la dignité de sa couronne ! qu'il fasse de la puissance de sa Monarchie le fondement de la tranquillité de l'Europe ! en un mot, que son règne soit consacré dans l'Histoire comme le règne du bien public !

